

Ainsi nous voyons qu'à l'âge de treize ans, Jean-François avait « une envie démesurée » d'aller rejoindre ses frères à l'armée.

Pour ce faire, dit-il, « J'eus vite assemblé mon conseil et, sans en parler à personne, je partis de Montbas à pied. »

Mais, même son frère aîné et parrain ne voulut pas consentir à se charger « de cet enfant, en un âge aussi tendre. »

Heureusement, l'intervention de sa mère lui aplanit les premières difficultés. D'ailleurs, à cette occasion, elle sut lui adresser les recommandations les plus touchantes :

« Souviens-toi, mon fils, d'aimer et de craindre Dieu, et de suivre sa loi. Voilà à l'égard du ciel. Pour la terre, souviens-toi, aussi, que tous tes ancêtres, particulièrement ton père et tes frères, n'ont jamais rien fait de bas et de honteux ; je t'aime cent fois plus que ma vie, mais j'aimerais mieux voir la fin de tes jours que si ta vie était tachée d'aucune infamie. »

Ensuite vient le récit des premières campagnes du jeune cadet devant Bordeaux et la manière dont il obtint une compagnie avec laquelle il entra au Régiment Royal.

*Ancien « Hôtel des Relations extérieures »,  
9, rue des Domeliers, à Compiègne*

L'article consacré par M. Fernand Bac, dans *l'Illustration* du 5 juin 1926, à l'ancien Hôtel des Relations extérieures, à Compiègne, avait paru si remarquable que la lecture en a été demandée au cours de cette séance.

Construit et aménagé par les Gabriel, vers 1747, pour le marquis de Marigny, surintendant des bâtiments du roi, cet hôtel fut habité successivement par le général Béral, Clarenthal, Louis Bonaparte, le futur roi de Hollande, M. de Talleyrand, et, en 1832, il devint la propriété de M. de Crouy.

Vient la guerre de 1914 et ses dévastations : l'hôtel de l'ancien surintendant n'est pas épargné, lui non plus. Heureusement, notre collègue, M. Ladam-Bockairy, séduit par le charme de la vieille demeure et de ce site adossé aux remparts illustrés par Jeanne d'Arc, acquiert ce domaine, dont il entreprend aussitôt la restauration.

Grâce au goût parfait de M. Ferdinand Bac, l'œuvre de reconstitution est aujourd'hui accomplie.

A la suite de l'aimable invitation de M. Ladam-Bockairy, les membres de la Société historique, réunis le 10 juillet, ont pu admirer le miracle de cette résurrection, qui ne pouvait s'opérer que par l'amour des traditions, la science de l'érudit, alliés au lyrisme du poète.

Tant de nos trésors d'art et d'archéologie ont, hélas ! bien moins de chance, même à Compiègne !

Après avoir présenté une hache en fer de l'époque franque, trouvée, avec un scramasax, dans les dragages de l'Oise, en amont du Confluent de l'Aisne, M. Hémerly lit le compte rendu suivant, de la dernière excursion de la Société historique de Compiègne.

#### EXCURSION DANS LE VALOIS

24 Juin 1926

Notre excursion dans le Valois, faite au jour de la Saint-Jean-d'Été, de concert avec la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, obtint un vif succès, puisque plus de 80 personnes y participèrent.

Notre Société se fit surtout remarquer par son faible contingent, car trop nombreux furent nos collègues qui ne purent, pour une fois secouer leur torpeur archéologique, pour se joindre à nos bons amis de Senlis.